

# Voltaire , poème par M. de Flins Des Oliviers

Carbon de Flins Des Oliviers, Claude-Marie-Louis-Emmanuel (1757-1806). Voltaire , poème par M. de Flins Des Oliviers. 1779.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

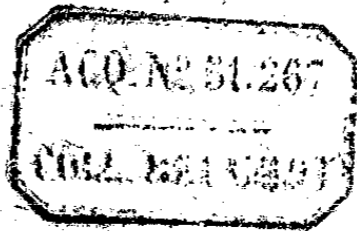
**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

1234

# VOLTAIRE,

POÈME,

PAR M. DE FLINS DES OLIVIERS.



A FERNEY,

*Et se trouve A PARIS,*

Chez ESPRIT, Libraire, au Palais-Royal;  
Et chez les Marchands de Nouveautés.

---

M. DCC. LXXIX.

847.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 354

LECTURE 10

STATISTICAL MECHANICS

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15



# V O L T A I R E ,

## P O È M E .

**D**ANS l'ombre de la nuit , sous mon toit solitaire ,  
Je veillais ; mon esprit s'élevait à V O L T A I R E :  
Pour chanter ce Poète ennemi de l'erreur ,  
Qui des Tyrans pieux réprima la fureur ,  
Insensé , j'invoquais Melpomene , Thalie ,  
Vaines Divinités dont la gloire est vieillie.

Une femme vers moi descend du haut des Cieux ;  
De ses attraits divins l'éclat religieux  
Se dérobe au vulgaire ; & craignant l'hypocrite ,  
Elle cherche en secret le sage qui médite.

Je m'incline trois fois devant la Déesse :  
« Releve-toi , mon fils , connais la Vérité :  
» Dans le Temple (1) des Arts où ta voix téméraire  
» Vient offrir un Cantique à l'Ombre de V O L T A I R E ,  
» Qui pendant soixante ans fit triompher ma loi  
» Dans ses Ecrits nombreux , immortels comme moi :

---

(1) Ce Poème était destiné au Concours de l'Académie Française.

» Je demandai moi-même au Sénat de mes Sages  
» Qu'à sa tombe on rendît de solennels hommages ;  
» D'Alembert me prêtait le charme de sa voix ;  
» Je ne l'empruntais pas pour la première fois.  
» C'est en vain qu'un Poëte à mes ordres parjure ,  
» Des fables de la Grece empruntant l'imposture ,  
» Prétendrait célébrer mon premier Favori ?  
» Quand V O L T A I R E chanta les vertus de Henri ,  
» Doublement Souverain de la rebelle France ,  
» Qu'il conquit par la guerre & par la bienfaisance ,  
» A-t-il ressuscité ces Dieux menteurs & vains  
» Qu'usent de siècle en siècle un troupeau d'Ecrivains ?  
» Il leur laissa Vénus , & nous peignit d'Estée ;  
» Du Vieillard de Jersey la sagesse inspirée ,  
» De la France à Bourbon révélant les destins ;  
» Joyeuse s'égarant dans ses vœux incertains ,  
» Valois que sa valeur élève au rang suprême ,  
» Héros , s'il n'eût jamais porté le diadème ;  
» D'Aumale courageux avec témérité ,  
» Et Mornay courageux avec tranquillité.  
» En l'imitant, mon fils , honore mon Poëte ,  
» Et de la vérité sois le digne interprète.  
» Le temple où j'instruisis mon V O L T A I R E au berceau  
» Doit t'apprendre à louer mon V O L T A I R E au tombeau ».

Elle dit ; je l'adore & la suis en silence ;  
Par un sentier étroit la Déesse s'avance ,  
Me guide , & je parviens à son divin séjour ,  
Les sublimes Talents, Citoyens de sa Cour ;  
Appréciés sans fiel , loués sans flatterie ,  
Ici sont honorés même de leur Patrie ;

Sophocle, en cheveux blancs, charme la Grece en pleurs ;  
 Là, Plaute, par le sel de ses bons mots railleurs,  
 Dérise des Romains le grave caractère ;  
 Le vieil Anacréon rit près du vieil Homère ;  
 Tacite surprenait de ses yeux pénétrants  
 Tous les crimes cachés dans l'ame des tyrans ;  
 Lucrece s'égarant sur les pas d'Epicure,  
 De l'empire des Dieux affranchit la nature ;  
 Ovide consacrait en vers ingénieux  
 L'enfance de la terre & l'histoire des Cieux ;  
 Poète-Philosophe à leurs cotés, Horace  
 Mariait dans ses vers la raison & la grace ;  
 Près d'eux le vieux Corneille, en habit de Romain,  
 Leve son front auguste ; & montrant d'une main  
 L'urne du grand Pompée, où gémit Cornélie,  
 De l'autre le poignard de la fiere Emilie  
 Détruissant du faux goût l'empire vieillissant,  
 Regne, premier honneur de son siecle naissant.  
 Loin de lui Crébillon, qui s'élève & s'égare,  
 Terrible, offre les traits d'une beauté barbare.  
 Virgile, avec Racine, y préside à jamais ;  
 Egaux dans leur beauté, ressemblans dans leurs traits,  
 Ils enseignent tous deux à leur langue aggrandie  
 Du style pur & vrai la sagesse hardie.

Respectueux, muet, j'admirais : à l'instant,  
 Au fond du Sanctuaire un cri joyeux s'entend :  
 J'écoute, il se prolonge : honneur au grand V O L T A I R E ;  
 Et V O L T A I R E s'avance au fond du Sanctuaire.  
 Thucidide, Socrate, Aristote, Platon,  
 Sophocle, Homère, Ovide, Horace, Anacréon,



L'environnement en chœur, l'invitent à leur trône.  
Leurs lauriers différens composent sa couronne,

Alors la Vérité fait entendre sa voix ;

« Tous les Prix à V O L T A I R E , étaient dus à la fois ;  
» Connaissez les travaux de ce génie immense,  
» Qu'en ce jour ma justice à peine récompense ».

Elle dit, & soudain d'innombrables tableaux,  
Où sa main de V O L T A I R E a marqué les travaux,  
Dans un ordre suivi se montrent à ma vue.

En longs habits de deuil, notre France éperdue  
Sur l'Autel du Génie, arrosé de ses pleurs,  
Offrait avec des vœux ses muettes douleurs ;  
Mais ses douleurs parlaient jusques dans leur silence,  
Et du Dieu paraissaient appeler la présence.  
Je l'entendais ; « O toi ! dont jadis la faveur  
» Epancha dans mon sein ta fertile chaleur,  
» Pere du grand Corneille & du sage Moliere,  
» Rends-moi des fruits nouveaux de ta bonté première ;  
» Que ranimée encor par ton souffle puissant,  
» Je puisse de mes Lys voir l'éclat renaissant !  
» Dans l'Europe déjà, d'orgueilleuses rivales  
» Qui n'ont point mérité de marcher mes égales,  
» Vaines d'avoir vu naître & le Tasse & Milton,  
» Même au-dessus du mien veulent placer leur nom ;  
» Fais taire leur orgueil, & venge mon injure ».

Le Génie aussi-tôt, étonnant la nature,  
Descend, dans Atouet se fixe tout entier ;  
La France voit fleurir son antique laurier ;  
Le Dieu pour consacrer cet auguste mystère,  
Donne à son Inspiré le grand nom de V O L T A I R E .

Il s'éleve, j'admire, & V O L T A I R E naissant  
 A déjà surpassé Corneille vieillissant.  
 Œdipe que sa voix de la tombe rappelle,  
 Poursuivi du courroux de l'ombre paternelle,  
 Ressuscite l'honneur du Théâtre Français;  
 V O L T A I R E, plus hardi, court à d'autres succès ;  
 Quels tableaux ( 1 ) ! Mahomet, Législateur-Prophete,  
 Des oracles du Ciel mensonger interprete,

( 1 ) Lorsque j'ai fait ces vers, je ne connaissais pas le morceau des Muses Rivaies sur le même sujet. Il eût été d'une témérité ridicule à un jeune homme de dix-neuf ans, dont voici le premier essai, de prétendre lutter contre un Académicien qui a fait ses preuves. Je vais citer la Tirade de M. de la Harpe; sa supériorité fera mieux sentir toute la médiocrité de la mienne.

« Quelle haute leçon donne l'époux d'Alzire !  
 » Seide au nom du ciel assassinant Zopire !  
 » Et sous quelles couleurs il a représenté  
 » Ce Mahomet sublime en son atrocité !  
 » Combien a de mon art signalé la magie,  
 » Ce chef-d'œuvre effrayant d'horreur & d'énergie !  
 » Que ne puis-je à vos yeux offrir ici, mes sœurs,  
 » La scène qu'animaient ses talens créateurs !  
 » Que de Zaire, ô Ciel, la voix avait de charmes !  
 » Que Mérope & son fils ont fait verser de larmes !  
 » C'est peu de raconter ; non, mes sœurs, venez voir  
 » Aménaïde en pleurs, Tancrede au désespoir,  
 » Au tombeau de Ninus, Sémiramis mourante,  
 » Ninias & le fer que tient sa main sanglante,  
 » Idamé prosternée aux genoux de Gengis  
 » Et Brutus ordonnant le trépas de son fils,  
 » Vendôme ivre d'amour, & forcené de rage,  
 » Et Zamore si grand dans sa fureur sauvage.

Députe aux Nations les Apôtres guerriers,  
 Son Temple est dans son camp : saintement meurtriers,  
 Ses arrêts par le fils assassinent le pere ;  
 Mais l'amour le punit des malheurs de la terre,  
 Dans Palmire expirante il voit tromper ses feux ;  
 Il entend contre lui ses effroyables vœux,  
 Et demeure voilant ses crimes par des crimes,  
 Seul avec ses remords, entouré de victimes,  
 Je vois à ses côtés la Superstition  
 Poser les fondemens de sa Religion ;  
 J'apperçois Alvarès, ce Chrétien véritable,  
 Et Gusman si sublime en s'avouant coupable ;  
 A César qui le plaint, Brutus donnant la mort ;  
 Vendôme à son devoir rendu par le remord ;  
 Du philosophe Olban la sagesse amoureuse,  
 De sa Nanine en pleurs la beauté généreuse ;  
 Et l'honnête Fréport, & l'infame Frélon  
 Livrant aux ris publics l'opprobre de son nom,  
 L'éloquent Cicéron veillant sur sa Patrie,  
 A Rome, à la vertu dévouant son génie ;  
 Catilina qui veut des Romains pour sujets ;  
 Téméraire au-dessous de ses vastes projets !  
 César en qui le monde un jour doit voir son maître,  
 Jeune encor, mais déjà montrant ce qu'il doit être ;  
 Le Tartare Gengis qui fait vaincre en un jour  
 L'empire des Lettrés, sa haine & son amour.  
 Tous ceux que consacra le pinceau de **VOLTAIRE**  
 Devant la vérité gardaient leur caractère ;  
 Electre dans les fers invoquait un vengeur ;  
 Clitemnestre pleurait sa coupable grandeur ;

Mérope y paraissait, victime couronnée,  
 Gémissante, à l'Autel indignement traînée,  
 Près d'Egiste entouré de glaives ennemis,  
 Elle criait : « barbare ! arrête, il est mon fils ».  
 Sous la mitre, Oroès, d'un Pontife & d'un sage,  
 Présentait sans orgueil le trop rare assemblage ;  
 J'entendais tes remords, grande Sémiramis ;  
 Je te vis prononcer le trépas de ton fils,  
 Inflexible Consul ; toi par qui l'on soupire,  
 Mon cœur te cherche encor, ô touchante Zaïre !  
 Mais en vain, ton portrait qu'amour avait tracé  
 Des pleurs qu'il fit répandre était presque effacé.

Sur un tableau plus vaste où s'égare ma vue,  
 Dont le grand Bossuet mesura l'étendue,  
 Toutes les Nations des bouts de l'univers  
 Apportent en tribut leurs usages divers ;  
 Tandis que deux Héros, illustres adversaires,  
 Ont frappé mes regards de qualités contraires,  
 Charles Douze & le Czar, tous deux Rois, tous deux grands ;  
 L'un fier d'unir son nom aux noms des conquérans,  
 S'efforçant d'étonner par des vertus extrêmes,  
 Arrache, & sans regret donne les Diadèmes.  
 Mais enfin le malheur éprouve sa vertu ;  
 Accablé par le sort sans en être abattu,  
 du monde en sa prison méditant la conquête,  
 Il meurt : dans ses projets la mort seule l'arrête.  
 Homme né pour la gloire, austère, généreux ;  
 Admiré des sujets qu'il rendit malheureux ;  
 Cependant son rival dont l'ardente industrie  
 Travaillait à polir son agreste patrie,

Descendait de son trône & venait parmi nous  
 Ravir les Arts, seuls biens dont il était jaloux.  
 Louis m'offre plus loin sa vaste destinée;  
 A son char quarante ans la fortune enchaînée,  
 La terreur de son nom & l'éclat de sa Cour,  
 Où la galanterie a détrôné l'amour,  
 Étaient vainement leur fastueuse image;  
 Ici d'aucun éloge ils n'obtiennent l'hommage;  
 Mais lorsque des Beaux-Arts rallumant le flambeau,  
 A l'Ombre de Moliere il accorde un tombeau,  
 De Turenne vainqueur honore le courage,  
 Et, Monarque, s'élève à l'amitié d'un sage;  
 Qu'il montre, malheureux, cette noble fierté  
 Dont je l'accuserais dans la prospérité,  
 Et qu'il veut, soutenant l'honneur du Diadème,  
 Sous l'Etat ébranlé, s'ensevelir lui-même;  
 Louis mérite, obtient le juste nom de Grand.

Ainsi V O L T A I R E étale, assis au premier rang,  
 Les sévères beautés de Tacite & d'Homere,  
 Tandis qu'au même instant, d'une main plus légère,  
 Il trace en souriant de moins graves portraits;  
 De l'Art de la Fontaine empruntant les secrets:  
 Il punit la bégueule, & rajeunit Urgelle,  
 Peint l'austère Gertrude & la tendre Isabelle;  
 Les trois Graces plaidant la cause de l'Amour,  
 Le Sauvage ingénu voyageant à la Cour;  
 Dans ses Romans si vrais la fortune certaine,  
 Fixe sans nul retour la destinée humaine,  
 Et la Philosophie aux Graces s'alliant,  
 Prenant des fictions le visage riant,

Déguisant sous les jeux une raison profonde,  
Offre à la fois l'école & le tableau du monde.

Rappellerai-je ici ces vers délicieux,  
De la prompte faillie enfans ingénieux?

J'apperçois dans le fond de l'enceinte sacrée,  
Seul & d'un demi-jour faiblement éclairée,  
Cette Femme-Héros qui sauva mon Pays;  
De ses mâles traits, je vis Dunois épris,  
Agnès m'intéressa par ses douces faiblesses;  
A son timide amant j'enviai ses caresses.  
J'allais porter plus loin mes regards curieux,  
La Pudeur mit son voile au-devant de mes yeux.

Autour de l'Orateur qui seul l'a consolée  
De l'innocent Calas la famille assemblée:  
« V O L T A I R E , sois béni; ton courage vengeur  
» Aux mânes paternels restitua l'honneur ».  
Ferney, dont le bonheur est son plus bel ouvrage,  
Peuple unique, trente ans gouverné par un Sage.  
« V O L T A I R E , Dieu Puissant, nous fait aimer ta Loi;  
» conserve-nous V O L T A I R E il est bon comme toi »;  
Et les infortunés dont il était le pere  
Répètent tous en chœur..... conserve-nous V O L T A I R E;  
Il n'est plus, ô mortels! oubliez ses bienfaits,  
Ne pleurez point, vos pleurs sont ici des forfaits.  
Le cruel fanatisme, au moment qu'il succombe,  
Jette un cri d'allégresse & sourit sur sa tombe;  
Médite en liberté de nouveaux attentats,  
Et court d'Olivadès ordonner le trépas.  
Alors la Vérité; « tu l'as vu, téméraire,  
» Maintenant pense encor à célébrer V O L T A I R E;

» Songe en le parcourant qu'il faudrait aujourd'hui  
 » Être pour l'embrasser aussi vaste que lui.  
 » Lorsqu'aux amis des Arts que je devais connaître,  
 » J'ordonnai de chanter mon amant & leur maître ;  
 » Par leurs efforts trompés je voulais révéler,  
 » Qu'un Eloge mortel ne pouvait l'égalér.  
 » Et qu'importe à son nom vos louanges vulgaires,  
 » Hommes nés pour les Rois, imposteurs funéraires !  
 » V O L T A I R E mort, est grand devant ses ennemis ;  
 » Que dis-je, il vit encor, il vit dans ses écrits ;  
 » Et son siècle enviant la justice & la gloire  
 » De le porter lui-même au Temple de Mémoire,  
 » Fit assister V O L T A I R E à l'immortalité,  
 » Que je lui réservais chez sa postérité.  
 » Tu la vis cette fête à jamais consacrée,  
 » Quand devant sa statue avec pompe parée,  
 » Sur ce même Théâtre anobli par ses vers,  
 » La France couronnant ses quatre-vingts hivers.  
 » Au bord de son tombeau, la généreuse Irene  
 » D'un Hymne triomphal fit retentir la scène.  
 » Philosophe-Héros, Poète couronné  
 » Frédéric put chanter le Sage de Ferney,  
 » Catherine qui veut que ma voix l'environne,  
 » A qui Pierre légua sa grande ame & son trône,  
 » Mérita d'élever le monument vengeur,  
 » De ton ingrat pays éternel déshonneur.  
 » Déjà l'Américain, dont l'esclavage antique  
 » Sans relâche accablait la langueur léthargique,  
 » S'arme pour ta défense, ô sainte Liberté !

» Brutus (1) offre à ses yeux ton auguste beauté;  
» Il la voit, il s'éveille, il appelle la guerre.  
» Liberté, tu renais au tombeau de VOLTAIRE,  
» VOLTAIRE dans la tombe a fait citer les Rois  
» Au tribunal sacré des Peuples & des Loix.  
» Adieu! je vais chercher un éternel asyle  
» Dans un monde sans doute à ma voix plus docile;  
» Il a pour souverain choisi la Liberté,  
» Il doit chérir sa fille, aimer la Vérité».

---

(1) Tragédie de VOLTAIRE.

---

*L'Auteur fera paroître incessamment un Poëme sur les  
Insurgens.*

